

# Думи мої

François Chaignaud

REVUE DE PRESSE

culture danse

# Dancing King

Dans le cadre du tout nouveau festival Legs, François Chaignaud se produira à Bruxelles en solo. Sans sa comparse Cecilia Bengolea, donc, mais avec un engagement et une proximité poussés au summum, pour faire de la danse un moment extra-ordinaire.

PAR ESTELLE SPOTO

« Avec Cecilia, on a toujours été à la fois très proches et très indépendants. Ce solo n'est pas la marque d'une rupture. Ce n'est pas pour rompre avec elle, mais pour aller intensément dans les possibilités de ce format », précise François Chaignaud à propos de sa nouvelle pièce, *Dumy Moyi*. C'est vrai que depuis une dizaine d'années, le nom du Français (Rennes, 1983) est systématiquement associé à celui de la danseuse d'origine argentine Cecilia Bengolea. A eux deux, ils ont passablement bousculé la scène de la danse contemporaine française dans les années 2000 avec un certain nombre de propositions hors norme. A commencer par *Pâquerette* (2005), qui rendait la pénétration anale chorégraphiquement spectaculaire. *Chocking* pour les uns, d'une renversante audace pour les autres, ce duo avec godemiché fit en tout cas connaître avec fracas leurs noms associés et celui de leur compagnie, Vlovajob Pru (« Ça ne veut

rien dire, on a juste choisi des lettres qui nous semblaient intéressantes, on ne voulait pas un nom de compagnie qui allait figer une identité »).

Suivirent *Sylphides* (2009), où leurs corps étaient emballés sous vide dans une poche de plastique noir, et *Castor et Pollux* (2010), « pièce pour spectateurs allongés », rejouant le mythe grec des jumeaux héroïques en apesanteur, grâce à un système de câbles et de poulies. « Le point de départ des premiers spectacles avec Cecilia, c'était vraiment une expérience, explique François Chaignaud. Une expérience qui nous transforme et qui va déterminer l'esthétique, le rythme et même les mouvements. On délégua la danse à une expérience physique contraignante et globale. » Le duo se frotte

ensuite à la danse libre qui, au début du xx<sup>e</sup> siècle, entendait rompre avec les codes du classique et dont les figures de proue furent Loïe Fuller, Isadora Duncan et François Malkovsky. « Ça a pas mal modifié notre façon de travailler, se rappelle le danseur. Ça nous a montré une direction où l'on croirait entièrement à la puissance de la danse, sans devoir la soumettre à un dispositif ou un concept. Tout ça nous a beaucoup inspirés pour créer des pièces moins entravées et plus dansées. »

## Fraternité

Désentraver. Décloisonner. Le duo Cecilia Bengolea - François Chaignaud a largement ouvert la porte de ses créations suivantes aux danses des clubs et urbaines. Le récent *DFS* (2016, toujours en tournée) confrontait



# ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



## DUMY MOYI, FRANÇOIS CHAIGNAUD

Avec son flamboyant solo Dumy Moyi, inspiré des rituels chamaniques, le danseur et chorégraphe François Chaignaud donne à éprouver la symbiose organique du chant et de la danse. Sa voix s'élève des profondeurs de son corps et ses gestes amplifient et délient les notes d'un chant hypnotique, chargé d'une intensité singulière.

Les spectateurs se pressent dans la fosse du « Foyer des danseurs » encadrée d'épais poteaux de béton ajourés ou s'accourent sur le parapet de la galerie qui le surplombe. Ils se dévisagent et patientent, immobiles. Dans un silence épais, éclairé par un petit projecteur promené autour de lui, François Chaignaud surgit : étrange créature chatoyante vêtue d'un volumineux plastron enrichi de volutes de ruban et de tissu, harnaché en guise de jupe d'une large corolle de plastique rehaussée de galons et de fleurs en plastique. Chacune de ses articulations est ornée d'un bracelet de plumes et de bijoux pourpres ; sa tête disparaît presque sous un imposant chapeau pailleté : un assemblage incongru où l'excentrique se mêle d'une élégante préciosité. Courbé vers le sol, méconnaissable tant il est grimé, il ondule avec souplesse, délie ses poignets et se cambre : la douce oscillation de son bassin se propage dans sa jupe qui tournoie en crissant. Un bien curieux personnage, fascinant autant que redoutable parce qu'il tient dans sa main un serpent laiteux dont la langue fourchue darde vers nous alors qu'il déambule entre les spectateurs et s'approche jusqu'à nous frôler. Majestueuse et solennelle, sa haute silhouette paraît pourtant étrangement déformée, comme boursouflée par les nombreuses pièces de son costume qui entravent ses gestes, bruissent et chuintent au rythme de ses pas.

À l'apogée de cette étrange incursion retentissent les premières notes d'un chant qui semble s'élever sans origine et résonne d'une orgueilleuse puissance dans l'espace exigü. François Chaignaud s'érige en maître chamanique, magnifié par un intense travail du souffle qui confère à sa voix une force inouïe, décuplée par un chant monodique aux sonorités cavernueuses, presque inhumaines. On croit reconnaître les inflexions de chants ancestraux, psalmodiés dans des langues inconnues, slaves ou hindoues, déclamés a cappella ou accompagnés en sourdine d'une douce mélodie. Le timbre de sa voix se fait parfois plus cristallin, à la manière de celle des castrats : un chant médiéval, tendre et joyeux, met à nu l'ampleur d'un jeu de travestissement désormais étendu jusqu'à ses cordes vocales, dans une performance gestuelle et sonore où les ondulations de son torse bouleversent les modulations de son chant. Sa gorge se gonfle et ses doigts se crispent ; le chant s'élève d'un long râle sourd alors qu'il gît à plat ventre sur le sol.

Chaque mouvement façonne la tonalité future du chant qui éclot dans un murmure ininterrompu et empressé. Accroupi, parfois rampant il se dépare peu à peu et jonche le sol de plumes et de paillettes pour librement tourner, battre des mains et sautiller, désormais presque nu. Il impose à ceux qui croisent son regard une présence quasi animale, pourtant hybride et versatile, incarnée dans de menus détails : ses faux ongles recourbés et laqués dont il griffe le sol font écho à la pointe de ses pieds, dressés comme les ergots des oiseaux empaillés qui ornent son chapeau ; ils lui offrent un équilibre audacieux mais instable. Il se risque enfin à aborder une traîne de bois si haute et torsadée qu'elle surpasse celle de tous les paons ; fichée dans son dos, elle érafle le plafond du studio ou bascule dangereusement vers le sol lorsque lui-même se penche. Accessoire exubérant et prothétique qui soutient le rythme hypnotique d'une performance dont on frissonne encore.

**Vu au Centre National de la Danse à Pantin. Conception et interprétation : François Chaignaud. Costumes : Romain Brau. Conception lumières : Philippe Gladieux. Conseil musical : Jérôme Marin. Adaptations / chef de chant : Antoine Bernollin.**

Photo© Alain Scherer.

Lire cet article en ligne : <http://www.maculture.fr/danse/dumy-moyi-chaignaud/>

## DUMY MOYI

CONCEPTION FRANÇOIS CHAIGNAUD / CND, 24-25/02

« À l'origine de cette pièce, il y a la fascination ressentie par François Chaignaud à la découverte des rituels de Theyyam dans le Malabar - cérémonies où les danseurs, tels des dieux, dansent et défilent revêtus de costumes monumentaux. »

### CHAMAN DE LUMIÈRE

— par Laura Aknin —

Créé pour le festival Montpellier Danse en 2013, « Dumy Moyi » (titre qui signifie « mes pensées » en russe) s'inspire des rituels de theyyam dans le Malabar indien. Que l'on découvre cette performance dans une grotte ou dans une chapelle, dans un château au coin d'une cheminée ou dans le foyer des danseurs du CND, ce solo reste une expérience à part pour le spectateur. Pendant 45 minutes, François Chaignaud se veut chaman de lumière. Les spectateurs sont assis sur des sièges bas et gonflés, en deux rangées qui se font face. Plongés dans une demi-pénombre, ils semblent réunis autour d'un feu de camp, dans l'attente d'une réunion nébuleuse. François Chaignaud apparaît dans le fond, paré de coiffes faites de plumes et de sequins et d'un costume aux somptueuses ampleurs, nuances et matières. Le visage pailleté et fardé, la mystérieuse créature s'avance. Personnage à la fois inquiétant et magnétique, elle nous surplombe tous et nous frôle, créant une scène mystique durant laquelle une apparition divine descendrait à la rencontre de son peuple. Comme un serpent

mue, elle change de parure dans cette atmosphère à la fois sauvage et religieuse. L'espace se remplit de chants envoûtants, d'abord murmurés et qui gagnent en ampleur, tantôt graves, tantôt en mode haute-contre, participant à ce rituel qui évoque de multiples contrées. Comme François Chaignaud le désire, les rituels du théâtre occidental s'estompent, remplacés par une sensation de proximité aspirante et de méfiance, deux sentiments intrinsèquement liés pendant toute la performance.

### US ET COSTUMES

— par Léa Malgouyres —

« Dumy Moyi » est l'occasion parfaite de rencontrer ou de retrouver le drôle d'oiseau qu'est François Chaignaud. On ne dira pas qu'il s'agit d'un solo ou d'une performance, comme on ne dirait pas cela d'un oracle de la pythie de Delphes. Il est ce danseur-danseuse prophétique qui, inspiré par on ne sait quelle exhalaison, paraît nous transmettre un message qu'il n'est pas important de comprendre. Entre le faune et l'idole dorée de la Bayadère, François Chaignaud redore le danseur de mythologie et la danse de ses rites. On ne sait jamais trop si on assiste à un cérémoniel ecclésiastique ou si on est l'objet d'une parade nuptiale. Sous couvert de paillettes, il pointe deux éléments essentiels de la danse. Il danse des créatures monstrueusement sensuelles. On se retrouve dans cette posture de spectateur - assez juste somme toute - qui consiste à venir assister à l'exhibition de corps. Chose plus rare encore, il accorde une place fondamentale au costume. Il ne danse pas, il fait danser le costume. Il habille sa danse d'oiseaux empaillés, d'osier et de sa voix.

Son travail apparaît comme une hybridation permanente de parcelles de cultures qu'il collecte, en bon historien et chercheur qu'il est. Il semble vouloir proposer un autre rapport au spectaculaire plus ancestral ou plus avant-gardiste, à voir. Il replace le spectaculaire dans la notion d'effort physique ou de performance, mais sans être dans quelque chose de totalement démonstratif : il est - fort heureusement - trop prétentieux pour cela. Le rire du public vient de la surprise ou de la gêne, mais il retentit toujours dans ce climat où l'on ne sait si on est face à un interprète parfaitement sincère ou bien s'il y a de la blague dans tout cela. Je pencherais pour la sincérité la plus totale - mais qui sait ? Entre hydre et bacchante, François Chaignaud a encore sur ce spectacle la justesse de l'humour qui glisse, judicieusement, dans la tête du spectateur le bénéfique du doute.

# DOUBLES REGARDS

Lire cet article en ligne : <http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2017/us-et-costumes/>